

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**LE CHARIVARI CANADIEN**  
 Paraîtra le vendredi de chaque  
 semaine.  
**PRIX D'ABONNEMENT**  
 POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,  
 Un an \$ 2.00  
 Six mois \$ 1.00  
 Chaque numéro... 16 sous  
 On ne peut s'abonner pour moins de six  
 mois, payables invariablement d'avance.  
 Toutes lettres, correspondances, etc. y doi-  
 vent être adressées: **FRANCO**

**A. GUERARD, Imprimeur,**  
 No 19, rue St-Joseph, St-Roch, Québec

**Grand banquet des Pointeurs,**  
 le soir de la St-Jean-Baptiste  
 Le soir du 24 veille du lendemain nos  
 très-illustrés pointeurs se réunissaient  
 avec leurs nombreux amis, sur la Place  
 d'armes, et sous l'un des plus grands pavil-  
 lons du cirque de Bligny parvenu de New-  
 York à Québec par le ballon de notre fa-  
 meux aéroplane de la rue Aiguillon, M. L.  
 Tétu, dont les ascensions nerveuses et  
 rhumatismales sont certainement incompa-  
 rables à toutes autres sur la surface du  
 globe. On aimant se tenir à distance  
 Comme il ne s'agit point de tirer à la  
 jambette, mais bien de célébrer, dans un  
 banquet fraternel, la fête nationale de tous  
 les Canadiens qui n'ont point encore le  
 cœur paralysé, les clubistes ou les ama-  
 teurs du regard revêlent un habit gilet  
 blanc, pantalon à la française et tous gan-  
 té avec le Kid-Jenny-Lind; coulent de  
 chair; à chaque pointe porte à la bouton-  
 nière de son habit une insignie, un ban sou-  
 fre avec cette devise: Tout ce qui reluit  
 n'est pas or.  
 Les dames, qui se distinguent par les  
 nuances de leurs somptueuses toilettes mul-  
 tiformes, sont surtout extraordinairement  
 belles, coquettes et élégantes avec le tic-

doloureux du dépit *water-fall et chignon*,  
 dissimulés artificiellement sous des cou-  
 ronnes multiflores.  
 L'œil se repose agréablement sur les fi-  
 gures roses des demoiselles quelque peu  
 surexcitées par le besoin pressant de plaire,  
 afin de pouvoir se conformer aux exigen-  
 ces du premier commandement à tous les  
 humains: de s'aimer les uns les autres.  
 Son Honneur, le Président Simard, M.  
 P. P., tiré à quatre épingles, la moustache  
 d'un noir tout-à-fait teinturé se présente  
 enfin, au grand plaisir de l'assemblée, qui  
 l'accueille par d'étourdissants applaudisse-  
 ments.  
 La magnifique bande du Capitaine Bri-  
 sebois joue à la perfection sur l'air de la  
 Canadienne, la gigue favorite du club:  
 « Vivons bien, nous mourrons gras! » L'hon-  
 norable Président prend son siège et invite  
 tous les amis à s'attabler et de vouloir bien  
 faire connaissance avec les mets succulents  
 et liqueurs de premier choix, en profusion  
 sur une table aussi longue que la *plaque*  
 forme (ainsi nommée par l'Académie du  
 volgaire) sur laquelle se trouvent  
 Pas un de ceux qui composent cette réu-  
 nion imposante de Canadiens, hésite à  
 tenter l'assaut, et dans un clin d'œil la  
 Place d'armes, d'ordinaire si paisible, de-  
 vient un véritable champ de bataille où le  
 nombre des victimes du couteau et de la  
 fourchette se perd dans un déluge de cham-  
 pagne et de petite bière.  
 Au milieu de ce massacre semblable  
 peut-être à celui de Samson, avec sa ma-  
 choire formidable, M. L. Tétu se lève, avec  
 son intelligence avariée, et il propose que  
 l'on boive, sous forme d'accolade fratér-  
 nelle, à la santé de l'honorable Président  
 des honorables Pointeurs de la cité de  
 Québec, et rassemblement obéissant.  
 Son Honneur le Président, visiblement  
 ému dit: Mesdames et Messieurs, Je vous félic-  
 te et suis très-satisfait de pouvoir constater  
 que vous êtes tous des mâche-d'ru bien dis-  
 posés à flaquez dans la cérémonie, la sé-  
 vérité de la tempérance. Selon un proverbe  
 de plus ancien que nous: Ventre affamé  
 n'a pas d'oreilles. Eh bien, mesdames et  
 messieurs, il faut manger et boire comme

il faut, si l'on veut que le ventre puisse en-  
 tendre et bien comprendre les affaires com-  
 merciales. (Rires prolongés jusqu'à l'ex-  
 trémité de la table.)  
 M. P. Drolet, Mesdames et messieurs,  
 J'ai l'honneur, en vous honorant beaucoup,  
 de proposer, une santé à messieurs les re-  
 ceveurs: M. W. Scott, P. Hiot et H.  
 Blais, qui ont si bien fait leur devoir pour  
 l'organisation de notre banquet.  
 M. J. B. Lafleur, d'une voix fort agréa-  
 ble: Je salue les amis et les invités.  
 Dans de vieux temps bien différents du nôtre,  
 On n'écouit un orateur disert (bis) que  
 Plus d'une fois, dit-on, le St-Apôtre, sans  
 sans auditeurs, prêcho: dans le désert. (bis)  
 Moi, de St-Jean, je n'ai pas l'éloquence,  
 Mais à chanter, je suis souvent enclin,  
 Pour ma chanson, ayez de l'indulgence,  
 Versons, amis, sans eau, versons du vin.  
 (bis) dans un verre d'eau.  
 A la St-Jean, d'après un vieil usage  
 Les paysans allument de grands feux; (bis)  
 Dansent et rondent dans chaque village; et  
 L'air retentit de cris de chants joyeux. (bis)  
 Mieux inspirés que ces gens de campagne,  
 Attablons nous et, le verre à la main,  
 Faisons un feu de punch et de champagne;  
 Versons, amis, sans eau, versons du vin. (bis)  
 M. R. Drolet, le nez rouge et tout éche-  
 velé: — Trois hurrahs pour le bonhomme  
 qui est encore si smart!  
 Les convives en masse: — Hourrah! hour-  
 rah! hourrah! pour la vertu du père fleur!  
 M. W. W. Scott, échevin: — Ladies and  
 gentlemen, I feel (La voix d'une dame)  
 Ce monsieur dit qu'il file, il est donc com-  
 me les chats avec leurs rouets, very good  
 to night, and I wish to timber you in  
 opinion about this great meeting of the frien-  
 dly sons of Québec, Sir, I say that there  
 is no other place on the globe, where  
 Pointers (M. Pichette, Jos.) indigne; mais  
 on n'est pas des chiens, are smarter, and  
 in consequence, du propose, as toast to the  
 Club club.  
 M. S. X. Drolet, épiceur: Point de toast,  
 quoiqu'il soit vrai qu'il y a beaucoup de  
 malades parmi nous autres; mais ces mala-

dies-là n'empêchent pas d'avaler du *beefste-que* (steak) en masse.

M. W. Scott:—Well done, I understand, my intention was to move for a drink to the brotherhood of our beloved les Pointus.

M. Boily, épiciier, qui vient de se faire poser des dents par le Dr. Pourtier, chante avec beaucoup d'antrain.

Nous qui, loin des combats,  
N'attaquons que les plats,  
Et qui, le verre en main,  
Avons le cœur fort humain,  
Au lieu de bayonnette  
Manœuvrons la fourchette;  
Pour sabre enfongons le couteau  
Dans le gâteau!

Ran, tan, plan,  
Plan, plan, plan, plan, plan,  
Versons Bordeaux Pomard,  
Lançons l'AI pour pétard!  
Sonnez verres, flacons!  
En avant les chansons!  
Chargeons! trinquons; buvons!

Le club: cris de joie et battements des pieds et des mains qui font trembler le sol sur lequel notre ville est assise.

M. H. Blais:—Mesdames et messieurs: Je propose une santé aux dames.

M. L. Bilodeau:—Mesdames et messieurs:—J'éprouve devant vous ce soir de biens douces sensations (la voix d'une dame: cela se conçoit facilement) et je suis fort heureux du bonheur que je ressens en contemplant tant de jolies femmes et de belles têtes si bien ornées avec l'embellissement du chignon qui défie toute concurrence sur le marché de Londres. Honneur donc aux dames qui encouragent si bien le luxe et soutiennent ainsi le commerce mercantile de notre cité.

Le club: Très bien, bravissimo!

Ch. L. Têtu, à cœur-joie:

"Voulez-vous savoir mon humeur, (bis)  
Je vais vous ouvrir mon cœur, (bis)  
Vous trouverez écrit dedans:  
Oh! oh! je regretta ma bouteille,  
Et mon joli cœur de quinze ans"

Les convives:—Ce n'est pas bête pour un vieux célibataire qui voyage avec son ballon dans tous les courants d'air viciés de la rue d'Aiguillon.

M. le Dr. Painchaud:—Mesdames et messieurs:—La femme est la moitié du genre humain (écoutez) et sans elle, le monde cesserait bientôt de faire usage de la pipe et de la tabatière.

Le club: Très bien!

M. le Dr. Painchaud:—Mesdames:—dans mon temps, j'étais opposé en plein aux *hoops*, mais aujourd'hui, j'approuve le chignon et je l'admire comme il était un chef-d'œuvre. Peut-être parlerai-je de ses espiègeries, si j'en ai le temps, avant de quitter la vie.

Pour aujourd'hui, mesdames, je me contenterai de vous dire que je puis jouer maintenant du violon sans archet. Cela ne surprendra personne.

Je suis arrivant de la lune, et je me propose de publier le récit historique de mon voyage, sous peu. En attendant, mesdames, permettez-moi de vous assurer, que par là il n'y a pas, comme en mer, de baleines. Les plantes qui soupirent, aspirent et respirent, sont inconnues. On ignore aussi l'existence de l'amant qui

attire. Les habitants de la lune ont de la barbe, mais personne ne sait si ça dépend de la force ou de la faiblesse.

On ne connaît pas encore le rasoir, pourtant si industrieux dans les mains du barbier-enchef.

Le Club:—Très bien...bravo...très bien...bravissimo.

M. Ch. Mailoux, épiciier:—Messieurs et mesdames, Je propose une santé à l'Honorable propriétaire de l'Honorable casqué de l'Honorable M/ H. Langevain!

L'honorable casqué, suspendu au-dessus du fauteuil présidentiel. Mesdames et messieurs: Je ne saurais laisser passer cette circonstance sans vous déclarer que je suis de la famille des bêtes qui partaient du temps de Lafontaine. Celui que je coiffe m'a enseigné la grammaire, et je suis chargé de sa part, messieurs et dames, de vous offrir ses excuses, parce qu'il est trop raide (hear) (hear), pour descendre au milieu de vous, quoiqu'il soit pourtant très-élastique dans bien des cas. Vous savez qu'il ne faut jamais mesurer les hommes à l'aune ni à la brasse.

Le club: Pas de blague; nous en mangeons pas.

M. P. Huot:—Messieurs et mesdames:—J'ai bien la jouissance de proposer une santé aux demoiselles, ce joli bouquet mignonnette.

Le club:—Beau donmage, ça y est.

PHOSPHORE MOUSTIQUE.

## QUEBEC.

VENDREDI, 10 JUILLET 1868.

### LE JEU DE CROSSE.

Mercredi dernier, tout le Québec *fashionable* et tout le Québec flâneur s'étaient donné rendez-vous sur l'Esplanade, pour assister à une joute de crosse entre un club canadien-français et un club anglais.

Déjà, lundi de la même semaine les lutteurs s'étaient essayés; et nous avions assisté avec plaisir au triomphe de nos jeunes compatriotes. Mais malheureusement, l'inflexible nuit ne tenant aucun compte de l'impatience des spectateurs de l'un et de l'autre sexe, avait étendu ses voiles sombres sur la scène, et le club Champlain n'avait pas eu le temps de gagner sa troisième partie.

On comprend donc avec quelle impatience les milliers de curieux qui garnissaient les hauteurs et les abords de l'Esplanade attendaient le signal du combat.

Aussi, le Champlain avait sa gloire à soutenir, et le Crescent, son honneur à venger.

La seule partie que les *Crosseurs* aient eu le temps de jouer avant l'obscurité, a été fort chaudement disputée. C'est le club anglais qui, cette fois, a remporté la victoire aux applau-

dissements des spectateurs anglais, et à la grande joie du fils de notre Président du Sénat, qui criait et battait des mains plus fort que tous les autres.

Que voulez-vous? Il paraît que c'est de mode dans le grand monde.

Nous en avons vu et nous en verrons bien d'autres.

P. S.—Depuis que ce qui précède est écrit, la troisième rencontre des deux clubs a eu lieu. C'est hier soir, au lieu ordinaire, que s'est jouée, — c'est-à-dire, que devait se jouer, — la dernière manche.

La partie s'est engagée, comme de coutume, lorsqu'une série de petits incidents a forcé les *crosseurs* à remettre la belle aux calendes grecques.

D'abord, nous devons placer en première ligne la foule indocile des curieux, qui s'est montrée aussi peu raisonnable qu'un troupeau de moutons. A peine la masse de gamins, grands et petits, qui trépinait de chaque côté de l'Esplanade, était refoulée par les gardiens, qu'elle se ruait de nouveau dans l'arène, nuisant aux joueurs et mettant le trouble partout.

En second lieu vient la mauvaise volonté, — évidemment calculée, — de messieurs les membres du Crescent. Les malheureux vaincus de lundi se sont montrés hier soir d'une *maladresse* désespérante. Dans leur ardeur au jeu, au lieu de frapper la balle ou la crosse de leurs adversaires, ils meurtrissaient de leur innocent instrument les épaules, la tête et les bras des joueurs canadiens-français. Ces derniers, qui sont doux comme des agneaux quand on ne leur gratte pas l'épiderme trop fort, ont enfin compris que ces *gaucheries* de leurs adversaires étaient trop souvent répétées pour n'être pas l'exécution d'un programme fixé d'avance. Descendants du peuple le plus guerrier de l'univers, nos jeunes compatriotes n'ont pas mis de temps à deviner cette ruse de guerre, qui consiste à mettre les ennemis hors de combat. La vue de leurs mains, de leurs bras, etc., tout marquetés de taches rouges et bleues, leur a agacé les nerfs et ils ont été, — par ma foi, — aussi *maladroits* que leurs *loyaux* ennemis.

Dès lors, tout est dégénéré en une sorte de *colin-maillard* où les bras les plus musculeux remportaient tout l'avantage. Ici, un des juges, M. McDonald, sans s'en douter, arrête deux ou trois fois de suite un de nos meilleurs joueurs, qui court comme un lévrier, portant la balle sur sa crosse; là, M.



**Pierre LaBedaine.**  
L'ancien Secrétaire-Archiviste du club des Pointeurs.



Portrait en pied de M. Cauchon, tel qu'il se voit dans le grand monde.

Le Monsieur qui se tient derrière lui est son secrétaire. Qui dirait? — L'un de ces deux hommes est le président du sénat (pas de France) et l'autre aspire à le devenir.

Chs. Delagrave, le plus agile du club Champlain, voit sa crosse renversée par un Anglais, étranger au jeu. Le jeune homme se retourne, indigné; il assène un vigoureux coup de crosse au polisson, et il continue sa course.

Enfin, dégoûtés, les canadiens plantent tout là, et la foule se disperse en faisant des commentaires.

De tout cela, il ressort que le club Crescent, pressant sa défaite, a pris le parti d'empêcher que le jeu ne se continuât; il ressort, en outre, que les canadiens-français qui n'ont qu'un peu plus d'un mois d'exercice, se sont montrés plus habiles joueurs que les Anglais, qui pratiquent depuis plus d'un an.

Nous pouvons donc, sans fanatisme, chanter victoire. **Tape-à-Mort.**



**Phosphore Moustique.**

Le nouveau Secrétaire, tel que peigné, broché, etc., le jour de sa promotion.

**A NOTRE CORRESPONDANT.**

M. J. Mercier, un des officiers organisateurs de la St. Jean-Baptiste, dans une correspondance que nous publions plus loin, s'anime d'une sainte colère et reproche à notre rapporteur d'avoir, jusqu'à un certain point, dénaturé les faits, touchant le départ de la procession.

Nous ne savons jusqu'à quel degré ce monsieur a raison, et si ses explications sont complètement satisfaisantes. Mais ce que nous pouvons dire en toute sûreté, c'est qu'une foule de personnes, qui regardaient défilier la section St. Sauveur, ont murmuré tout haut, parce que les autres sections tardaient trop à suivre.

Quant à ce qui est du plaisir d'essayer nos griffes contre le Commissaire Ordonnateur général, M. Mercier peut, sans crainte, enlever de sa soupçonneuse conscience ce doute qui lui pressurait le cœur. Nous sommes les premiers à louer les nobles efforts de M. Amyot et à en reconnaître les heureux effets.

*Ile in pace.*

**Tape-à-Mort.**

Pour le plus grand avancement du *pointage*, nous prions M. Phosphore Moustique de passer à notre bureau.

Nous aurons à nous entendre sur une foule de points. *L'incognito* sera strictement gardé.

Nos lecteurs montréalais apprendront, sans doute, avec plaisir que dorénavant nous aurons une correspondance régulière de Montréal.

Il est curieux d'observer l'influence que produit, sur les jeunes gens de la campagne, l'atmosphère éivrante des villes.

À Québec, on se croit monsieur, d'abord qu'on a sur l'échine un vêtement à la mode et, dans la main, une badine. Si vous voulez vous en convaincre, informez-vous-en à M. J. Gosselin, autrefois de St. Jean, Ile d'Orléans.

Nous croyons de notre devoir, d'avertir les citoyens de St. Valier qu'un de leurs compatriotes, M. Tangney, fait des sionnes à Québec.

S'ils veulent de plus amples informations, ils n'ont qu'à passer à notre bureau. Nous leur dirons qu'il a déjà rendu son chien une vingtaine de fois, et d'autres choses encore.

**Mémoires d'outre-tombe.**

C'est avec un bien sensible plaisir que le public apprendra que l'illustre auteur du *Nouveau guide des jeunes amoureux*, M. Fra. Eug. Boulet, ancien instituteur de tous les faubourgs de cette ville, clerc-notaire, etc., etc., vient de compléter le troisième volume de ses Mémoires.

Comme M. de Talleyrand, M. Boulet désire que ces pages, qui nous peignent avec des couleurs brillantes et fantastiques les péripéties de sa jeunesse, les gloires, les triomphes de sa vie publique et les honneurs qui l'entourent aujourd'hui, son heureuse vieillesse, ne soient publiées que plusieurs années après sa mort.

Malgré ce respectable désir, nous avons pu cependant, grâce à la constante amitié qui nous a toujours uni à ce grand homme, nous avons pu, disons-nous, jeter un regard ébloui sur ce récit d'une vie consacrée toute entière au bonheur et à la prospérité de notre Pays, sur cette vie commencée dans l'ombre et aujourd'hui resplendissante des lumières du génie, du savoir, du dévouement et du patriotisme. Oui, vénérable ami, l'aurole qui scintille autour de la couronne de cheveux blancs qui ceint votre front majestueux a fait jaillir ses rayons sur le Pays, sur le monde entier, et votre nom, intimement lié à celui de notre race, défiera comme elle l'ouragan des ans, des conquêtes et des réformes politiques.

Dans nos plus prochains numéros, nous aurons le plaisir de dérouler sous les yeux de nos lecteurs quelques-uns des principaux faits cueillis par oi, par là et qui, semblables à des fleurs, émaillent le verdoyant tapis de ces pages écloses sous la plume magique et féconde de l'illustre écrivain. Semblables à l'oasis du désert, ces charmantes historiettes qui, à elles seules, peuvent nous faire connaître l'homme, reposent agréablement l'esprit du lecteur qui suit le héros dans les sentiers arides et épineux de la vie.

Un des plus agréables récits de ces intéressants Mémoires est, sans contredit, celui où M. Boulet nous raconte avec une grâce et une finesse exquise les pifits divertissements qu'il prenait le dimanche.

Nous ne saurions mieux faire que de rapporter textuellement.

Le dimanche, dit M. Boulet, je me tenais toujours tranquille, dans les vastes chambrées de la maison de la rue St. François, à l'heure précise et régulière comme un balancier d'horloge, je me rendais dans un certain petit bureau de la rue St. Marguerite où je m'amusaient on ne peut mieux. La semaine dernière plusieurs amis qui profitent de ma complaisance naturelle et m'ont maintenu une grande tasse de café et me faisaient charroyer toute la matinée une espèce de jus de bœuf qui me donnait des extases, qui me faisaient jusqu'au quatrième ciel, un de plus haut que celui où fut ravi St. Paul. Lorsque je revenais de mon extase, j'abandonnais la vigne du Seigneur et me rendais prendre mon dîner chez le notaire Hamel, mon patron.

N'est-ce pas admirable lecteurs? Excusez notre indiscret, cher M. Boulet; ces petits faits sont si charmants qu'ils seraient vraiment dommage de ne vous en parler et de plus, avec votre complaisance habituelle, veuillez nous en narrer quelques autres.

A bientôt, Monsieur M. Boulet.

Monsieur le Rédacteur, je suis sûr que vous ne serez pas en peine de trouver un court espace dans les colonnes de votre journal populaire.

La présente, Monsieur le Rédacteur, est pour vous remercier de quelques bons mots que vous avez donnés en votre rendu de notre fête patronale, du 24 juin.

Vous imaginez par monsieur, ce n'est pas une tâche lourde de journa liste, vous en êtes chargé, de toutes les fautes de votre journal, même des négligences et des erreurs de vos rapporteurs, et de vos collaborateurs, même des fautes, aussi graves que celles que nous faisons dans votre compte rendu.

Le respect que nous avons pour vous et pour vos lecteurs, nous empêche de lancer les fondres de démenti sur ce qui suit:

La section St. Sauveur nous nous ne savons par quel malentendu, s'est trouvée à partir, il y a vingt minutes avant les autres. C'est une faute impardonnable qui a gâté joliment la beauté de la marche. Qui, dans cette affaire, doit dire *mea culpa*? Le seigneur coupable de ce malentendu est votre rapporteur, ou se montre, on le bon plaisir d'essayer ses griefs contre monsieur le Commissaire, Ordonateur, général, chose qui exige une rectification immédiate pour votre satisfaction et celle de vos lecteurs. Entrons en explication.

Le lieu de rendez-vous n'était pas assez spacieux pour pouvoir organiser la procession; il a donc fallu former les rangs dans la rue; la section St. Sauveur qui marchait en tête a dû défilier, prendre sa place dans la rue St. François, plus bas que la rue du Pont, ce qui a pu prendre un quart d'heure pour organiser le reste de la pro-

cession. Mais à huit heures, selon les termes du programme, le signal définitif du départ a été donné et ce n'est qu'alors que la procession doit être considérée en marche régulière (car les autres mouvements n'étaient que préparatoires).

Monsieur le Rédacteur, ne laissez maintenant à votre sagesse et à l'équité qui vous caractérise à prononcer, dans cette affaire, doit dire: *mea culpa*.



UNE OPERATION DIFFICILE.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs, l'arrivée en cette ville du Docteur Ricord de Paris.

Le célèbre médecin français est venu à l'express demande des deux jeunes Lévy, marchands d'argentiers de la rue St. Jean, afin de leur pratiquer une opération au nez.

Ces deux jeunes messieurs qui, entre parenthèses, sont les plus élégants de notre vieille cité, désiraient depuis longtemps faire alléger le poids énorme de la bosse qui surcharge leur nez en en faisant partir un certain morceau; mais ils retardaient toujours, d'abord, parce qu'ils ne voyaient pas, dans notre Pays, de chirurgiens assez habiles pour leur confier une telle besogne; ensuite, parce qu'ils espéraient toujours que, malgré cette difformité, leur élégance parviendrait à effacer aux yeux des dames ce mauvais défaut de la nature. Mais hélas! révéus éphémères, illusions brillantes évanouies; le beau sexe ne peut leur pardonner les défauts de ce nez monsieur, et les pauvres lions, reboutés partout, se voient dans la triste et pénible nécessité de livrer aux ciseaux du célèbre chirurgien ce malheureux sujet de leurs nobles brosses, mésaventures.

C'est lundi prochain que M. Ricord doit faire cette difficile opération. Il sera assisté, nous dit-on, par les Docteurs Landy et Lemieux.

L'opération coûtera aux messieurs Lévy la somme de trois cent louis.

Nous leur souhaitons une heureuse réussite. M. Ricord, nous dit-on, est un homme de bien.

Un marchand épicier de la rue des Fossés, du nom d'Edmond Dubois, est parvenu à une telle humeur que personne ne peut l'approcher.

Le pauvre homme; il est pris là d'une mauvaise maladie. Nous avons pitié de lui, et si son état ne s'améliore pas, nous nous ferons un plaisir de lui administrer des calmants.

Nous sommes nous annonçons que M. Louis Girard, marchand de farine, n'a pas le feu complet de notre bienveillant avis. Vous êtes donc incorrigible; mon cher monsieur, si vous ne faites plus longtemps la soude oreille, nous pourrions bien nous trouver dans la dure nécessité de vous enfariner avec votre propre farine.

Les temps sont durs; ménagez la farine.

DEVRONT PARAITRE BIENTOT.

On prétend que c'est moi qui ai inventé la poudre, mais j'ai des certificats qui prouvent tout le contraire, par Alfred Glackmayer de St. Sauveur.

La politesse n'est pas mon apanage, par Pitre Turgeon, capitaine du steamboat de la ligne entre Québec, St. Michel et Berthier.

Je ne suis pas encore et ne serai jamais la gloire du Barreau, par M. Rémillard avocat, de cette ville.

Henriette ou la mort, Romance sentimentale chantée par un Typographe québécois.

Mon voyage à Brigham's Creek le jour de la St. Jean Baptiste croyant que tout était pour le mieux quand tout tourna au pis par Bescherelle, Gingras.

Mes aventures avec Mlle. Girofle par le même.



PROVINCE DE QUEBEC. CHAMBRE DU PARLEMENT.

BILLS PRIVES.

Les personnes qui se proposent d'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la concession de BILLS PRIVES ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de corporation pour des fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (desquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette du Canada"), elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette du Canada", en anglais et en français, et aussi dans un journal français publié dans le district concerné. Le premier et le dernier de tels avis doivent être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

(Toutes pétitions, pour Bills Privés, doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.)

BOUCHER de BOUCHERVILLE, Greffier du Cons. Lég. Québec, 15 juin 1868.

LE CHARIVARI CANADIEN

X. Pepin, Propriétaire. A. Guérard, Imprimeur. Se vend à Québec, chez M. Lafont, Maison des Bains, côté du Palais; Haute-Ville; chez Mr. No. Dubord, tabacaliste, rue et faubourg St. Jean; chez Mr. R. Lyonnais, luthier, rue St. Joseph; St. Roch, à l'hôtel Blanc; chez M. Hollivel, vis-à-vis le Bureau de Poste; aussi à notre bureau, No. 19, rue St. Joseph; à Montréal, chez Mr. Remy, No. 11, coin de la grande rue du faubourg St. Laurent et de la rue Craig. À Ottawa; chez M. F. Tourangeau, épicer, rue Clarence, près de la rue Dalhousie.